

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

14ème année - N° 1

Janvier - Mars 1963

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12°

COMPTE CHÉQUE POSTAL : PARIS 4109-92

Prix du numéro=0,40

Abonnement annuel = 2 fr



NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

(3 mars 1963)

Ainsi que nous l'avions annoncé dans nos précédents numéros, notre Assemblée générale ordinaire s'est tenue, dans les Salons ZIMMER, le dimanche 3 mars. A l'intention toute spéciale de nos membres absents, nous voudrions en donner un compte-rendu aussi fidèle que possible.

Le Général FLIPO, Président, ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue à tous les assistants. Remarquant qu'on ne pouvait évidemment pas parler d'affluence, il rendit responsables des défections constatées la récente période de gripes et le soleil enfin revenu en ce premier dimanche printanier. Il ajouta d'ailleurs : "Si ce soleil nous a enlevé des camarades pourtant fidèles, il a rendu possible la joie de la présence du Général FAUCHER, cheville ouvrière de notre association. Pour moi, bien qu'avec son accord vous m'ayez donné le titre de Président, je demeure son adjoint comme par le passé." Puis il invita la Secrétaire générale à donner lecture de son rapport sur l'activité de la société en 1962.

Le rapport d'activité

Mme FOURNIER s'exprima alors en ces termes :

"Lorsque le Général FAUCHER fit part au Comité Directeur de son désir d'être déchargé de ses fonctions de Président, en 1962, nous avons tous compris que sa décision était, cette fois, irrévocable et qu'il fallait s'incliner. Sur sa proposition, la Présidence fut confiée au Général FLIPO - qui fut longtemps son chef d'état-major, à Prague - et, depuis ce jour-là, le Général FAUCHER est notre Président d'honneur.

Tout de suite après son élection, le Général FLIPO déclara qu'il y avait une formule à appliquer, une consigne à donner à tous : "Nous maintiendrons !" Une étape dans la vie de notre association venait d'être franchie; ce fut un moment de grande émotion.

Et 1962, notre treizième année d'existence, suivit le cours des douze années qui l'avaient précédée. L'anniversaire du Président MASARYK, la Fête nationale tchécoslovaque furent célébrés comme d'habitude dans la ferveur et dans la certitude que tant qu'il y aura une "Amitié franco-tchécoslovaque" pour rappeler les souvenirs du 7 mars 1850 et du 28 octobre 1918 sera maintenue vivante la Tchécoslovaquie du Président Libérateur et sera, en même temps, affirmée notre protestation contre le sort fait à la Tchécoslovaquie depuis 1948...

En mars, le Général FAUCHER, évoquant le souvenir du Président MASARYK, nous a dit gravement : "Il n'a pas eu la douleur d'être témoin de l'effondrement de 1938, à Munich, ni du putsch de Prague, en 1948" Il nous exhorta aussi à ce que ces sombres souvenirs soient pour nous des sujets d'espérance et que nos remords, à nous Français, soient

sources de résurrection. En écoutant ces paroles, nous pensions aussi à ceux qui auraient aimé les entendre, en Tchécoslovaquie.

En octobre, retenu par son devoir civique à Saint-Maixent, le Général FAUCHER ne put assister à la célébration de la Fête nationale. Il envoya une lettre dans laquelle il nous disait ses regrets mais affirmait sa présence par le coeur et par la pensée. Nous la saluons bien cette présence car, à l'"Amitié franco-tchécoslovaque", son oeuvre, il est toujours avec nous. Le Général FLIPO présida donc la réunion. Il nous rappela la puissante signification de la Fête nationale pour une nation renaissant après trois cents ans de servitude. Evoquant ensuite ses souvenirs de Prague d'il y a vingt-cinq ans, il brossa pour nous la fresque des grandioses funérailles du Président MASARYK, l'impressionnant cortège de toute une nation accompagnant, dans la douleur, le vieux Chef ravi à son amour. Des paroles de foi et d'espérance dans les destinées de la Tchécoslovaquie terminèrent son allocution.

Notre Bulletin est l'autre branche de notre activité. Nous le devons en entier au Général FAUCHER. Cinq numéros ont paru en 1962. Nous ne dirons jamais trop que ce Bulletin est d'une extrême importance dans la vie de notre association. Il est d'abord notre lien, et nous pensons à ceux qui, par force majeure, sont régulièrement éloignés de notre centre d'activité, ceux d'au-delà des mers notamment et qui l'attendent comme un réconfortant message. Mais, en outre, il nous instruit, et vous me permettrez de m'étendre un peu sur ce second point.

Nous avons, par exemple, trouvé dans le N°1 une étude du livre d'un spécialiste des questions soviétiques, "Considérations sur l'avenir de l'U.R.S.S." Cette étude divisée en chapitres, est accompagnée des remarques du Général FAUCHER sur l'application que l'on peut en faire à la Tchécoslovaquie actuelle.

Une grande place a été donnée, dans le N°2, à André BARBIER, décédé en avril dernier, grand et fidèle ami des Tchécoslovaques dont il fit la connaissance en 1918, à Darney alors que se préparait la participation à la bataille en Argonne. Depuis ce moment, André BARBIER demeura l'ami vigilant et le monument de Darney fut le témoignage de cette amitié. Le Général FAUCHER a dit de lui: exemple de fidélité qui doit être un rappel au devoir de ne jamais désespérer.

Un autre article dans ce même numéro, "Les dernières années du Président MASARYK" rappelle les paroles du Président dans un de ses entretiens avec Karel CAPEK : "Si quelqu'un veut nous faire violence, ne pas céder voilà tout! Pas d'hésitation, faire face!" Quel message, et toujours actuel!

Un livre de M. PARAF, "Voyages aux pays des démocraties populaires", est étudié dans le N°3. L'humour n'en est pas exclu lorsque le rédacteur en chef du Bulletin écrit: "Je me mets en route pour les Démocraties populaires sous la conduite de M. PARAF". A la fin du voyage, la conclusion est celle-ci: "Information souvent artificielle, parfois erronée et plus proche de la propagande que de l'Histoire."

Un bel article dans le N°4, "Le Testament de MASARYK", c'est à dire tout ce que le Président a laissé au peuple tchécoslovaque tout entier: l'exemple de sa vie, son oeuvre, son histoire, sa recherche passionnée de la Vérité. Article qui se termine sur cette citation, entendue entre les deux guerres: si nous avions les Etats-Unis d'Europe, le Président MASARYK en serait le Président tout indiqué. Bel hommage rendu à la très noble personnalité du Président Libérateur.

Quant au N°5, il fait une longue place à la célébration du Centenaire du Sokol de Paris. Cent années d'amitié franco-tchécoslovaque sont évoquées dans une brochure dont le Général FAUCHER dit: "Idée heureuse, très heureusement réalisée". Il y ajoute également l'heureuse collaboration de M. CHALOUPÉK qui offre un raccourci de l'histoire des relations entre nos deux pays et constitue le morceau de résistance de la brochure, une esquisse, un bon cadre où rien d'essentiel n'a été oublié.

Voilà ce que nous ont apporté ces cinq numéros du Bulletin. Si nous nous sommes étendue sur leur contenu, un peu plus que de coutume, c'est que nous y avons trouvé des articles qu'il est de notre devoir de faire connaître chaque fois que nous en aurons l'occasion. Tout ce qui y est publié est oeuvre de compétence et de bonne foi, la justification de notre action. Nous sommes heureux, fiers aussi, de noter que notre Bulletin vient de comp-

ter un nouvel abonné d'importance: le Service historique de l'Armée qui nous a adressé une demande officielle d'abonnement à partir de janvier 1963.

Nous n'oublierons pas de remercier M. BOCHET qui assure la publication au prix de difficultés d'exécution dont nous sommes le témoin.

L'"Amitié franco-tchécoslovaque" a été présentée le 28 octobre au Monument aux morts tchécoslovaques du Père-Lachaise ainsi qu'au Palais-Royal où une plaque commémorative rappelle le départ pour le front, en 1914, des premiers volontaires tchécoslovaques.

Telle fut notre activité en 1962. Le Général FLIPO avait dit "Nous maintiendrons!" Nous pensons que nous pouvons répondre "Mission accomplie!" Notre Président d'honneur voudra bien accepter que nous lui fassions l'hommage de cette activité en l'assurant, avec vous tous qui participez à cette Assemblée générale, qu'il en sera toujours ainsi. Mais nous lui disons aussi que nous nous souvenons de ce qu'il a dit aux Français de Prague en 1938: "C'est dans la connaissance de nos responsabilités dans les malheurs de la Tchécoslovaquie que nous trouverons notre raison d'exister pour la servir". Nous la servons, et nous la servirons, de tout notre cœur!

Le compte-rendu financier

Le Général FLIPO demanda alors au Trésorier de faire connaître à l'Assemblée l'état de nos finances en 1962. Nous donnons ci-dessous le texte intégral du rapport financier de M. BOCHET.

"Vous vous rappelez peut-être que mon rapport de l'an dernier s'apparentait un peu à un cri d'alarme. Je constatais, en effet, que la courbe ascendante qui traduisait depuis 1958 les résultats de nos exercices financiers successifs s'était brusquement brisée en 1961 et que notre encaisse était tombée, en douze mois, de NF 675,16 à NF 417,96. Conséquence non seulement d'une diminution sensible du montant des cotisations mais également d'un très notable accroissement des frais d'organisation de nos manifestations qui, à eux seuls, représentaient les deux-tiers de nos recettes.

Au terme d'une nouvelle année de fonctionnement, celle dont je vous dois aujourd'hui le compte-rendu, nous assistons à une reprise, reprise même très nette puisque l'exercice se clôt avec un excédent de NF 792,26 et que, du 1er janvier au 31 décembre 1962, notre avoir a presque doublé pour regagner des hauteurs jamais atteintes depuis 1956.

Considérons donc, si vous le voulez bien, les divers facteurs de cette situation.

o°o

Et, tout d'abord, normalement, nos recettes, c'est à dire le poste unique "Cotisations et dons". A vrai dire, nous marquons un très gros progrès puisque nous avons encaissé, au lieu des NF 575 de 1961, un total de NF 1350,75, dont 151 au titre d'exercices antérieurs (réglement de cotisations en retard) et 40 par anticipation au titre de 1963. Il convient donc de remercier sincèrement ceux de nos adhérents qui ont ajouté à leur cotisation réglementaire une contribution volontaire plus ou moins importante, le total de ces apports inattendus doublant presque celui des cotisations proprement dites. Je rappelle, d'autre part, que la vente aux enchères organisée à l'occasion de l'Assemblée générale de 1962 nous a apporté 50 NF et je tiens surtout à mentionner le don, combien apprécié, de 300 NF, d'origine américaine dont nous avons bénéficié grâce à une fort heureuse initiative de notre Président, le Général FLIPO. Même en tenant compte du caractère exceptionnel de ce dernier versement, le poste "Cotisations et dons" atteint un niveau dont nous pouvons nous réjouir; nous ne devons pas néanmoins pas nous dissimuler que la générosité de certains dissimule l'indifférence ou la négligence d'autres adhérents, ceux qui ont omis, parfois pour la seconde année consécutive, de se mettre en règle avec la Trésorerie et dont le nombre est malheureusement trop élevé par rapport à notre effectif total. Les appels lancés par la voie du Bulletin ont certes donné quelques résultats; j'en attendais davantage et je ne puis pas dissimuler mes regrets de voir figurer sur la liste des "sourds" des noms auxquels on ne s'attendrait guère mais que je me garderai bien naturellement de livrer à la publicité dans l'espoir persistant que la guérison interviendra...

o°o

Venons-en maintenant aux dépenses.

Pour reprendre les rubriques traditionnelles, nous enregistrons NF 657,85 aux manifestations, NF 275,65 au Bulletin et NF 42,95 aux frais d'administration et divers.

J'avais, l'an dernier, souligné le fait qu'avec NF 369,50 jamais l'organisation de nos très modestes réunions de mars et d'octobre ne nous avait coûté si cher. Que dire pour 1962 où cette dépense a encore augmenté d'environ 80% et dépassé de plusieurs dizaines de Nouveaux Fr. le montant des cotisations proprement dites de ce même exercice ? Je me crois tenu, en trésorier non pas "radin", pour parler en bon français, mais simplement consciencieux, de conseiller quelques restrictions de ce côté-là.

Le poste "Bulletin" est plus réconfortant. Vous savez que notre imprimeur - dont j'ai suivi l'activité d'assez près - a, du fait d'un changement de résidence intervenu à la fin des vacances d'été, rencontré certaines difficultés d'ordre matériel et qu'il en est résulté un retard dans la sortie des numéros 4 et 5 de 1962. La dépense apparaissant dans les comptes de l'exercice écoulé ne correspond donc qu'à quatre des cinq numéros publiés au titre de l'année dernière. Mais cela n'affecte nullement la comparaison que nous devons faire avec la dépense correspondante de 1961 puisque nous n'avions, l'année précédente, effectivement sorti que quatre numéros. Or, tandis que le Bulletin de 1961 nous avait coûté NF 339,20, les quatre numéros réglés sur le budget de 1962 ne nous sont revenus, je le rappelle, qu'à NF 275,65, encore que cette dépense comprenne une facture d'impression de duplicateur à en-tête s'ajoutant aux frais de tirage "ronéo" proprement dits. Contrairement donc à ce que je craignais voici un an et grâce à une légère réduction du nombre total de pages de notre publication, nous avons pu faire une économie d'environ 20% et je puis dès maintenant vous dire que, même en tenant compte du numéro 5 de 1962 réglé sur le budget de 1963, nous restons légèrement en dessous de la dépense de l'année précédente.

Les "dépenses d'administration et divers" ne constituent toujours qu'un poste presque négligeable. Il était, en 1960, de NF 163; il n'était plus de que NF 123 en 1961; nous le voyons tomber à NF 42,95 en 1962, c'est à dire à la somme très faible que, dès notre dernière Assemblée générale, j'avais cru pouvoir annoncer.

° °

Et maintenant, que conclure ?

Si nous nous en tenions à l'excédent de recettes signalé au début de ce rapport et à la comparaison établie avec celui de chacun des quatre ou cinq derniers exercices, nous dirions que "la vie est belle". Compte tenu des quelques observations que j'ai été amené à vous présenter à propos des cotisations et des manifestations, je crois que nous ne devons pas trop nous bercer d'illusions et je ne pense pas qu'il soit sage de compter systématiquement sur une générosité qui risque de se lasser.

Je continuerais de plaider en faveur d'une stricte limitation des dépenses, ce qui ne m'empêche naturellement pas de faire, en même temps, appel à tous ceux qui ont bien voulu jusqu'à présent nous apporter leur adhésion afin d'obtenir d'eux un double effort: s'acquitter avec régularité du versement d'une cotisation, si possible volontairement majorée; rechercher autour d'eux de nouveaux membres ou ramener à nous ceux qui se sont éloignés autrement que de propos délibéré. Ainsi pourrions-nous poursuivre notre route modestement mais sûrement!"

L'élection du Comité Directeur

Les deux rapports présentés respectivement par Madame Renée FOURNIER et par Monsieur Lucien BOCHET ayant été approuvés à l'unanimité, l'ordre du jour appelait l'élection des membres du Comité Directeur, statutairement désignés pour un an mais rééligibles.

Le Comité sortant se représentait dans sa totalité aux suffrages de l'assemblée. Il fut réélu à l'unanimité.

Ainsi se terminait la première partie de la réunion, strictement administrative. Restait la seconde partie, traditionnellement consacrée à la commémoration de la naissance du Président T.-G. MASARYK, commémoration à laquelle allaient prendre une part active plusieurs des membres présents, la parole ayant été successivement donnée au Général FAUCHER, au Général COCHET qui avait été invité à prendre place au Bureau, à M. ZIVNY, Président du Sokol de Paris, à M. POSPISIL, représentant les Volontaires tchécoslovaques, et à M. REHAK, délégué par l'organisation des nations captives.

L'intervention du Général FAUCHER

Aussitôt après l'exécution des hymnes nationaux, le Général FLIPO prie notre Président d'honneur de prendre la parole.

"Je n'attendais à cette provocation", déclare le Général FAUCHER qui ajoute : "Je n'ai pourtant rien préparé et ce que je vais vous dire sera totalement improvisé". Se tournant vers le Général COCHET, il déclare que c'est pour lui un grand encouragement de l'avoir à ses côtés en cette journée consacrée à MASARYK; il tient également à préciser que si l'A.F.T. n'a pas fait du Général COCHET un de ses Vice-présidents, c'est par respect pour toutes les tâches qu'il accomplit au service du pays, mais que nul n'ignore qu'il est présent à tous nos rendez-vous, soit de corps comme aujourd'hui soit de cœur et de pensée, suivant de très près tout ce que nous essayons de faire.

Ce fut alors une émouvante évocation :

MASARYK! Il ne suffit de prononcer son nom pour être ému. Je passe chaque jour quelques heures avec lui. J'ai toujours dans ma poche deux petits livres que je vous recommande, "Pensées politiques de MASARYK" et "Opinion morale". Ce sont des compilations éloquentes sur le désordre du monde actuel. MASARYK a résumé sous ces deux titres ce que la Tchécoslovaquie avait de meilleur; c'est un monument grandiose de ce qu'il nous a laissé. Avec lui, nous sommes dans la vérité de Jan RUS, cette vérité bafouée aujourd'hui. Il cite Tolstoï, "Guerre et Paix" et relève ces phrases "La guerre est la continuation de la politique, la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens". Il s'élève contre le mensonge qu'il qualifie acte de violence. Il nous apprend aussi l'importance du travail de tous les jours, si modeste soit-il, en vue du bien, en vue de la vérité qui sont autant de petites oboles au trésor de l'humanité. Cet homme honore non seulement la Tchécoslovaquie mais toute l'humanité et le Président MASARYK reviendra en dépit des efforts accomplis pour le faire oublier. Souvenons-nous donc de lui et du message que sa vie tout entière nous a légué.

Après le départ du Général MITTELHAUSER, j'ai été appelé à diriger la Mission militaire française auprès de la Ière République tchécoslovaque. Le rôle primitif de cette Mission était de "conseiller technique". Quand l'armée tchécoslovaque fut devenue majeure, j'ai demandé à rentrer en France, en 1929, car je désirais terminer ma carrière dans l'armée française. L'EMES me dit: "Restez, il le faut pour marquer notre décision de garder une présence militaire française en Tchécoslovaquie." Ainsi le Colonel que j'étais et qui voulait rentrer en France pour y exercer ses deux années de commandement effectif en vue d'une promotion au grade supérieur resta en Tchécoslovaquie et que les étoiles lui furent même octroyées après trois mois de commandement. Voilà pourquoi j'ai été témoin de toutes les douleurs, de tous les sacrifices de la nation tchécoslovaque jusqu'à Munich. C'est en décembre 1938, vingt ans après mon arrivée que ma mission se termina. J'étais dans un état d'esprit de catastrophe. Or le contre-poison, pour moi, ce fut MASARYK. "Faire face!", disait-il... Après ces cruelles journées de Munich, j'ai demandé mon rappel en France et le 16 décembre 1938 j'ai quitté Prague avec les honneurs militaires: une Compagnie d'honneur avec le drapeau étroit là. J'ai embrassé le drapeau tchécoslovaque; il n'y eut pas d'hymnes; il y avait beaucoup de militaires, des civils aussi; indignés, ils pleuraient.

A mon arrivée à Paris, des fleurs me furent offertes par Louis ARAGON et un autre de "L'Humanité". Le Ministre tchécoslovaque était là et, pour représenter le Ministre de la Guerre français, un Capitaine ou un Commandant (il n'y eut pas d'autre réception de la part des autorités françaises bien que j'eusse demandé audience à M. DALADIER...)

PETAIN, Ambassadeur en Espagne, se trouvant alors à Paris me demanda d'aller le voir. Il me proposa d'offrir un déjeuner à quelques membres du Conseil supérieur de la Guerre pour leur permettre de me rencontrer; il me donna la liste de tous les membres en m'invitant à lui désigner ceux que je souhaitais rencontrer. C'est à ce moment que prit fin ma mission militaire en Tchécoslovaquie mais ma mission personnelle envers cette nation n'a jamais pris fin. J'ai gardé les rapports les plus étroits avec les organisations tchécoslovaques, Volontaires, Sokols, etc, et le petit groupe qui a nom "Amitié franco-tchécoslovaque" est là pour en témoigner. Tout ce passé est glorieux. Avec le Général FLIPO, l'Amitié franco-tchécoslovaque travaillera dans l'esprit de MASARYK, se rappelant que tout ce qui est vrai, tout ce qui fait du bien concourt au progrès de l'humanité, et son travail sera utile et fécond.

Il y a naturellement les Tchécoslovaques en exil. Il y eut ceux de Londres en 1940; il y eut un peu plus tard ceux de 1948. Pour eux, je suis résolument optimiste. Ceux des Etats-Unis et du Canada se font une place éminente dans ces pays; j'en parlerai dans un prochain

numéro du Bulletin. D'une façon générale, les exilés tchécoslovaques sont loin de faire mauvaise figure parmi les exilés de tous les pays. N'oublions pas que nous sommes tous responsables du sort des exilés; ce doit être notre souci constant à l'A.F.-T. Gardons soigneusement l'esprit de solidarité, recommandé par le Président MASARYK et, avant lui, par KOMENSKY, celui que Georges de Radebrady nommait le premier Européen.

Les autres interventions

TGM 1420-71!
Kom. 1592.1670

Remerciant notre Président d'honneur, le Général FLIPO promit que nous resterions fidèles. Puis ce fut le tour du Général COCHET qui rappela que, bien qu'ayant passé cinq ans à Prague, il n'avait pas vécu comme le Général FAUCHER et un certain nombre d'autres Français de là-bas la vie tchécoslovaque. Sa mission à lui consistait, en effet, à regarder vers le Nord, vers l'Allemagne; quand elle arriva à son terme, en 1934, il indiqua, dans un rapport à l'autorité supérieure, que si la guerre devait être déclarée par l'Allemagne, ce serait en 1940; il faisait même partir l'attaque du 4 juin 1940. Le Général COCHET voit dans les précisions qu'il avait pu donner, six ans avant le conflit, la preuve de la remarquable position de Prague comme poste d'observation. Et exprimant ses regrets de n'avoir pas pu entretenir de rapports plus étroits avec la Tchécoslovaquie durant le temps de sa mission dans ce pays, il tint à dire combien il lui restait pourtant attaché.

Au nom des Sokols, M. ZIVNY tint alors à assurer l'assemblée de son admiration pour notre association, à remercier le Général FAUCHER pour tous ses "frères" et à déclarer que les jeunes Sokols sont élevés dans la fidélité au Président MASARYK et dans l'esprit qui a fait les légions de 14-18.

M. POSPISIL, lui succédant, exprima la sympathie profonde qui lie les Volontaires tchécoslovaques à l'"Amitié franco-tchécoslovaque". Il déclara, entre autres choses, que le devoir demeure de travailler dans l'esprit du Président Libérateur et de transmettre cet esprit aux générations futures.

Enfin M. XTHAK déclara que les Nations captives d'Europe suivent les travaux de notre association qui sont pour elles un réconfort dans la situation présente et forma le souhait qu'un jour l'assemblée générale de l'A.F.-T. puisse se tenir à Prague.

Chants et "pivo" terminèrent cette réunion et on se sépara à regret car l'heure était impitoyable et, hélas, pressait l'assistance.

R.F.

LE GENERAL FAUCHER PARLE A LA TCHECOSLOVAQUIE

Le compte-rendu que nous voulions substantiel de notre Assemblée générale du 3 mars nous oblige à différer la publication de l'allocation prononcée en Tchéquie par notre Président d'honneur dans le cadre des Emissions de la R.T.F. vers l'étranger à l'occasion du 115ème anniversaire du Président T.G. MASARYK.

Nous en donnerons des extraits dans notre prochain numéro.

Cette allocation a été retransmise en direction de la Tchécoslovaquie le lundi 11 mars à 20 heures, c'est à dire à un moment où l'émission n'était pas brouillée par la radio-diffusion tchécoslovaque.

I Le Trésorier rappelle que :

- I - le montant de la cotisation n'a pas été modifié par la récente Assemblée générale et peut, d'ailleurs, toujours être majoré;
- I - le numéro du C.C.P. figure à la première page du présent Bulletin